

Action française
16-12-37.

La main tendue aux humanistes

Il est arrivé une assez singulière mésaventure à quelques écrivains et savants qui militaient, voici peu de mois, dans les organisations d'intellectuels du Front populaire: M. André Gide, M. Martin du Gard, lauréat du prix Nobel, le professeur Rivet, Mésaventure qui n'a pu surprendre, d'ailleurs, que les deux derniers nommés, car M. André Gide savait depuis quelques mois ce qu'il en coûtait de ne pas approuver sans réserve la politique de l'Union soviétique. Du jour au lendemain, MM. André Gide, Roger Martin du Gard et Rivet ont été non pas même excommuniés, dénoncés comme traîtres à la cause révolutionnaire ou mis à l'index, mais très exactement couverts des injures les plus ignobles et traités de crapules par la presse soviétique russe et française et notamment par le représentant à gages, en France, des orthodoxies stalinienne successives, un individu assez vil, moitié valet, moitié espion, écrivain pour le restant, nommé Ilya Ehrenbourg.

Qu'avaient donc fait ces hommes, que l'on proposait aux Français, voici quelques mois à peine, comme les guides et les lumières de la lutte antifasciste, pour mériter les injures peu raffinées de M. Ilya Ehrenbourg? Ils avaient envoyé au gouvernement de Barcelone un télégramme demandant non pas la libération, non pas l'amnistie, non pas même la modération dans les châtiments infligés, pour les accusés politiques: mais seulement les garanties légales et le respect des droits de la défense. Manifestation somme toute courtoise et timide; manifestation sans aucune portée politique réelle, puisqu'il n'y a aucun exemple qu'un gouvernement — à supposer même que ce gouvernement soit le maître d'imposer ses volontés — se laisse dicter ses décisions par un groupe d'écrivains étrangers; manifestation enfin bien limitée dans son objet; car si les accusés politiques de droite ou de gauche, nationalistes, anarchistes ou trotskystes, ne peuvent guère compter, en décembre 1937, sur une protection légale efficace, que penser de dizaines de milliers d'hommes, qui n'étaient même pas des « accusés », et qui ont été très méthodiquement massacrés depuis un an et demi en Espagne? Que penser de ceux qui ont été massacrés au Mexique? Que penser de ceux qui sont massacrés tous les jours en U.R.S.S.? Il faut bien le dire: le silence résigné gardé trop longtemps par les plus représentatifs des écrivains « antifascistes » sur les crimes monstrueux, patents, sans excuse, commis dans différents pays par leurs amis politiques, a contribué à rendre insolite leur intervention en faveur des accusés de Barcelone, et par conséquent à accroître la surprise et la rage de M. Ilya Ehrenbourg.

Voilà donc, selon toute probabilité, M. Ilya Ehrenbourg aussi étonné de voir des écrivains, sur la docilité desquels il croyait pouvoir compter, réclamer soudain la justice, que ces écrivains sont étonnés de voir la formation politique à laquelle ils avaient donné leur appui au nom de la justice, non seulement refuser cette justice aux vaincus, mais encore dénoncer et flétrir avec une indignation extraordinaire ceux de leurs partisans qui osent en rappeler le nom. Ainsi, ces écrivains peuvent vérifier la grandeur du malentendu qui avait permis une collaboration éphémère entre les détracteurs de l'humanisme idéaliste et les chefs politiques du mouvement révolutionnaire marxiste. La revendication de la « justice », c'est pour l'idéaliste une

revendication absolue opposée aux injures inutiles et aux injustices nécessaires de la terre terrestre, d'où qu'elles viennent; la revendication de la « justice », c'est pour le chef révolutionnaire une arme politique destinée à la démoralisation et à l'affaiblissement de l'adversaire politique; il est donc inconcevable qu'elle puisse être formulée contre le mouvement révolutionnaire, en faveur de ses victimes. L'attitude de M. Martin du Gard et de M. André Gide est de ce point de vue aussi scandaleuse, aux yeux de M. Ilya Ehrenbourg, que pourrait l'être celle d'un militant communiste retournant, le jour de l'émeute, une mitrailleuse contre ses camarades: elle est un cas de haute trahison caractérisé; elle consiste à retourner contre le prolétariat marxiste (c'est-à-dire obéissant aux consignes de l'U. R. S. S.) une des armes révolutionnaires de ce prolétariat.

M. Ilya Ehrenbourg s'étonne de voir des écrivains qui luttaient pour la justice avec l'U. R. S. S. lutter tout à coup pour la justice contre l'U. R. S. S.; mais pourquoi l'U. R. S. S. a-t-elle tenté de créer une confusion entre la cause de la justice idéaliste et sa cause révolutionnaire? MM. Martin du Gard ou Rivet s'étonnent de voir l'U. R. S. S. à laquelle ils avaient naïvement confié le soin de défendre et de réaliser la justice idéaliste, refuser délibérément toute interprétation du « juste » qui ne la serve pas politiquement; mais pourquoi ont-ils accepté la confusion entre la justice idéaliste dont ils voulaient demeurer les défenseurs, et le service d'une cause dont la seule morale est l'efficacité. La main tendue par quelques humanistes au marxisme, la main tendue par le marxisme aux humanistes, c'étaient là deux mystifications semblables; et il a bien fallu s'en apercevoir.

Qu'on le remarque bien cependant: s'il y avait deux mystifications, il n'y avait qu'une victime. L'humanisme idéaliste avait tout à perdre à se compromettre avec le pragmatisme stalinien; le pragmatisme stalinien n'avait rien à perdre à se compromettre avec l'idéalisme humaniste, et il était même sûr que cette compromission lui vaudrait un surcroît non négligeable de prestige. Dans les conditions où était signée l'alliance entre les idées pures et les forces politiques, les idées cessaient d'être idées, les forces ne cessaient pas d'être forces. On l'a bien vu à l'expérience: avant les révoltes successives qui ont détaché de la cause de M. Staline un certain nombre d'écrivains enfin lassés de la servitude, et de la complicité morale et du silence, ces écrivains avaient connu, toléré, approuvé peut-être beaucoup d'injustices et de crimes, par « discipline », par souci de ne pas briser l'unité et compromettre la victoire globale du mouvement révolutionnaire; au contraire, du jour où ces mêmes écrivains ont prétendu sacrifier si peu que ce fût l'efficacité révolutionnaire au respect des consciences et des personnes, on leur a fait comprendre qu'il fallait se taire et se soumettre, ou s'en aller. (Quelques malheureux se taisent encore: rendons cette justice aux plus nombreux, qu'ils sont partis.) La disproportion entre les sacrifices consentis par l'idéalisme humaniste et les sacrifices consentis par le marxisme politique dans la singulière alliance qu'ils signèrent voici trois ans est très exactement mesurée par ces deux faits: l'infamante série de crimes du marxisme politique n'a provoqué la révolte des idéalistes qu'après une longue période de résignation, d'hésitation et de silence; la première revendication de l'idéalisme a été aussitôt accueillie par les sarcasmes, les injures et les excommunications du marxisme politique. La « justice » a toléré longtemps d'être offensée par la force; la force n'a pas toléré un instant d'être entravée par les revendications de la justice. Telle est la pitoyable leçon qui subsistera de l'effort naïf de l'idéalisme moderne pour confier sa réalisation aux forces politiques de la révolution marxiste. Dans ce lamentable marché, c'est la brutalité et la barbarie qui ont donné à l'esprit des leçons d'intransigence, et c'est l'esprit qui a capitulé.

Thierry MAULNIER.